

Présentation des anciens appelés présents au colloque

Gérard Lechantre

Stanislas Hutin

René Moreau

Texte

Nous avions une vingtaine d'années quand nous avons été appelés pour faire notre service militaire en Algérie. Une formalité, un devoir citoyen.

Certains prenaient le bateau pour la première fois !

Nous ne savions pas que nous allions faire la guerre. Ce mot n'a été que tardivement employé.

Nous étions malgré nous, intégrés dans une armée qui a tué, torturé, tyrannisé un peuple qui n'aspirait qu'à sa liberté.

Nous ne savions pas que certains ne reviendraient jamais.

A notre retour, en France, pour la plupart traumatisée, le devoir était d'oublier, effacer ces 2 années cauchemardesques de nos jeunes vies.

Il fallait vivre, fonder une famille, travailler, replonger dans la vraie vie, celle qui a du sens. Se taire, construire des remparts pour ne pas être rattrapé par ce passé, enfouir ce mauvais souvenir pour qu'il ne nous réveille plus la nuit.

Quarante ans plus tard alors que nous avons une soixantaine d'années, un courrier officiel de l'état nous attribue une pension de retraite pour nos services en Algérie.

La douleur est ravivée, les démons sont libérés, les cris des torturés, les cadavres...

Nous ne voulons pas de cette pension ! Elle est sale, ensanglantée !

Mais 4 anciens appelés ont une fabuleuse idée :

- Fonder l'**Association des Anciens Appelés d'Algérie Contre la Guerre** (la 4ACG)
- Alimenter cette association avec les pensions de retraite
- Participer à des projets de reconstruction de villages détruits par la guerre d'Algérie

Au fil du temps, les 4 fondateurs ont été rejoints par des anciens appelés de toute la France et des sympathisants nommés « Amis ».

La 4ACG devient Les **Anciens Appelés d'Algérie** et leurs **Amis Contre la Guerre**. La 4ACG assure ainsi sa pérennité, elle perdura après le départ du dernier ancien appelé.

Elle finance avec les retraites et les cotisations des amis des opérations de solidarité, de réparation vis-à-vis du peuple algérien et des autres populations qui souffrent de la guerre comme la Palestine.

Elle travaille à la réconciliation et à la fraternité franco-algérienne.

Elle retourne régulièrement en Algérie pour fraterniser avec le peuple et ses anciens adversaires.

Elle témoigne dans les établissements scolaires pour éveiller la conscience des jeunes, les entraîner à réfléchir aux moyens de s'opposer à la guerre et à toute forme de violence et les inviter à œuvrer pour la paix.

Texte de Malika Fecih (23 avril 2025)